

DE QUELQUES BRIBES D'INFORMATIONS DES SIÈCLES PASSÉS

Depuis près de sept ans, les nombreux travaux menés dans l'enceinte du château – et notamment ceux effectués dans le cadre du schéma directeur de rénovation – ont été accompagnés d'une surveillance archéologique placée sous l'autorité du Service régional de l'archéologie (SRA). Cette surveillance donne lieu à des observations menées dans le plus grand sérieux scientifique mais également le plus souvent dans des délais contraints et dans un périmètre entièrement délimité par la zone de travaux qui ne peut être étendue que très exceptionnellement.

Ces observations menées au cours des fouilles font ou feront l'objet de rapports détaillés et circonstanciés par nos collègues archéologues. Mon propos dans ces lignes n'est donc en aucun cas de me substituer à eux, n'en ayant ni l'intention ni la compétence, mais bien plutôt de faire partager des remarques, des observations, des hypothèses que j'ai pu formuler jusqu'à maintenant in petto, en tant que « connaisseur » du château, m'autorisant pour ce faire d'une longue pratique de la vieille résidence des Valois.

La cour des Offices, printemps 2012

Les premières découvertes archéologiques que je voudrais évoquer ont été réalisées à l'occasion de la fouille menée dans la cour des Offices entre mai et juin 2012. ⁽¹⁾

Les investigations ont été menées sur différents points de la cour et notamment à l'emplacement d'anciens bâtiments très mal connus et peu pris en compte jusqu'alors dans l'histoire du château, bâtiments que l'on voit figurer sur les dessins et



L'enseigne en forme de tunique et la petite croix reliquaïre trouvées dans les latrines de la cour des Offices.

Je souhaiterais ainsi revenir, dans un ordre chronologique, sur les fouilles qui ont été menées depuis 2012 dans l'enceinte du château, dont certaines ont été médiatisées alors que d'autres sont restées très confidentielles.

les gravures de Jacques Androuet du Cerceau accompagnées des mentions *Logis de feu Madame la Régente et Cour des Offices*. *Madame la Régente* désigne ici non pas Louise de Savoie, mère de François I^{er}, mais Marie de Lorraine, mère de la jeune Marie Stuart, qui assura la régence du royaume d'Ecosse pour sa fille entre 1554 et sa propre mort en 1560. Dans les années 1550,

Marie de Lorraine vécut régulièrement à la cour de France, alors que sa fille y était élevée, en tant que « fiancée » du futur François II. Les précisions fournies par Du Cerceau nous indiquent donc qu'à cet endroit se trouvait un logis noble, occupé par une personne de rang royal.

Au cours des fouilles, plusieurs éléments de grand intérêt ont été retrouvés dans ces lieux :

- Un pavement en très bon état, datant du XVI^{ème} siècle et situé assez en profondeur par rapport au niveau actuel de la cour.
- Un matériel archéologique abondant témoignant d'une occupation intense au XVI^{ème} siècle. Citons seulement un réchauffoir en céramique glaçurée, des fragments de verrerie de table qui ont permis de reconstituer une coupe sur pied, un dé à jouer en os.
- Mais aussi des fragments taillés de porphyre vert et rouge, qui pourraient être mis en relation avec la présence d'un atelier travaillant à la décoration de meubles précieux, armoires ou grands cabinets, ou même à des tables de marqueterie de marbre dont Catherine de Médicis était une grande amatrice.
- Plus extraordinaire encore, dans la latrine ont été retrouvés plusieurs bijoux en or dont certains émaillés : une petite croix reliquaire de 16 mm de haut, une petite enseigne de pèlerinage ayant la forme d'une tunique, émaillée blanc d'un côté avec un crucifix et ayant perdu son fond d'émail de l'autre côté mais conservant encore une représentation de la Vierge à l'Enfant. Ce petit objet est certainement en lien avec le culte alors très vivace de la sainte Tunique de la Vierge de Chartres ou de celle du Christ alors conservée à Argenteuil. Ce type d'objet est connu communément en plomb, à destination des simples pèlerins. Mais dans ce cas, il s'agit bien entendu de bijoux précieux, ayant appartenu à une personne distinguée de la cour. On doit se souvenir à ce sujet que les dévotions de la famille royale dans ces deux lieux de Chartres et d'Argenteuil étaient fréquentes.
- Le dernier objet avait défrayé la chronique lors de sa découverte. Il s'agit d'une épingle à cheveux en or, de près de 10 cm de long, terminée par un double C portant encore des traces d'émail

vert et blanc. Sans aucun doute, cette épingle était un objet personnel de Catherine de Médicis, comme l'indique la présence de son chiffre redoublé, orné des couleurs que cette souveraine arbora fréquemment et notamment lors de la réception des ambassadeurs de Pologne aux Tuileries en 1573.

La découverte dans une latrine de ces trois bijoux précieux exclut a priori l'idée d'une perte par maladresse. Faut-il envisager un larcin domestique jamais récupéré, ou plutôt une cachette utilisée sciemment par une personne de confiance du propriétaire de ces bijoux ? On sait que lors des massacres de la Saint-Barthélemy, à Paris et à Orléans, un certain nombre de protestants dissimulèrent leurs biens les plus précieux dans les latrines de leurs habitations. Mais si l'on retient cette hypothèse, se pose alors la question : quelle circonstance dramatique a bien pu pousser un habitant du château à procéder ainsi ? Rien ne permet aujourd'hui de l'imaginer.



Le pavement du XVI^{ème} siècle découvert sous le pavement actuel de la cour Ovale.

La cour Ovale, hiver 2017

La fouille a été menée à l'hiver 2017, à l'occasion de passages de réseaux, dans la partie orientale de la cour Ovale.

Ces investigations ont mis au jour un pavement de belle qualité, très proche de celui découvert en

LE CHÂTEAU HIER, AUJOURD'HUI ET AILLEURS

2012 dans la cour des Offices. Sous ce pavé, se trouvaient de nombreux éléments matériels (notamment des céramiques), témoignant d'une occupation médiévale. Le pavé découvert - à 20 ou 30 cm juste au-dessous du niveau actuel - est certainement celui du XVI^{ème} siècle, sur lequel a été retrouvée notamment une monnaie à l'effigie de Henri III (1574-1589).

La découverte de ce pavé permet de situer précisément le niveau du sol de la cour Ovale à la Renaissance, une trentaine de centimètres plus bas que le niveau actuel. On comprend mieux ainsi l'aspect tronqué des bases des pilastres de l'aile de la salle de Bal qui sont aujourd'hui enterrées sur une partie de leur hauteur. Cette surélévation sensible a aussi affecté l'entrée dans la chapelle basse Saint-Saturnin, de nos jours fortement enterrée alors qu'elle devait l'être nettement moins au XVI^{ème} siècle. ⁽²⁾

A l'occasion de ces investigations, une tranchée de récupération d'un mur a aussi été mise au jour dans la partie sud-est de la cour, non loin de la porte du Baptistère. On peut supposer que ce mur appartenait à la fameuse salle du Guet, mentionnée à de nombreuses reprises dans les documents, mais qui reste un bâtiment très énigmatique quant à sa physionomie générale. C'est dans cette salle pourtant que se déroulèrent la plupart des grandes fêtes données à Fontainebleau, sous le règne de François I^{er}.

Cour du Cheval Blanc, avril 2017

Cette opération a été l'occasion de dégager une partie du socle de la fameuse porte à pont-levis, édifiée sur les dessins de Primatice au printemps 1565 à la demande de Catherine de Médicis



La base de la porte à pont-levis sur l'ancien fossé de la cour du Cheval blanc.

pour établir un point de passage obligé sur le fossé. ⁽³⁾

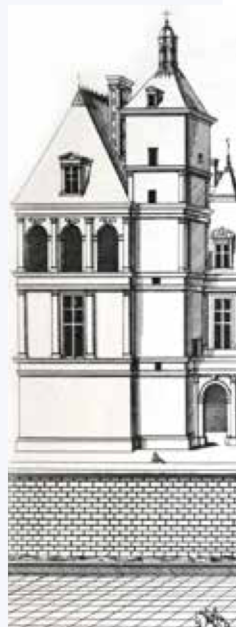
Comme on le sait, cette porte monumentale, connue par les gravures de Jacques Androuet du Cerceau, devait être partiellement réutilisée dans la partie basse de la porte du Baptistère. Toutefois, son soubassement doté d'un fruit prononcé et de bossages fortement saillants a été enterré après le démontage de la porte elle-même. C'est donc ce soubassement qui a été momentanément et partiellement exhumé au printemps 2017. On a pu constater à cette occasion la présence de bossages et de modénatures confirmant l'impact décisif de l'esthétique de Giulio Romano sur le langage architectural de Primatice.

Escalier du fer-à-cheval, février-mars 2018

Plus récemment, dans le cadre de l'aménagement du cheminement PMR mis en place autour de la cour du Cheval Blanc, la partie de la cour environnant l'escalier du fer-à-cheval a fait l'objet d'investigations archéologiques.

Cette fouille a permis notamment de dégager les fondations du premier escalier de Philibert Delorme, édifié en 1558-1559 et qui devait constituer l'accès monumental au nouvel appartement de Henri II, installé au premier étage de la partie sud de l'aile en fond de cour. Il s'agissait, comme on le distingue sur les gravures, d'un escalier à deux rampes courbes prolongé par une rampe droite, supportées par des arcades dont on a pu repérer clairement l'emplacement des piliers à l'occasion de ces fouilles.

Ces investigations furent aussi l'occasion de la découverte des vestiges du système de chemisage de l'escalier, à mettre très certainement en lien avec la création du fossé au printemps 1565. Cette curieuse enceinte, dotée de petites alvéoles semi-circulaires à usage défensif, est représentée sur le plan manuscrit de Du Cerceau,





Le système de défense alvéolé de l'escalier du fer-à-cheval.

conservé à la British Library, mais rien jusqu'à maintenant n'avait permis de vérifier la véracité du dessin. Cette disposition qui paraissait tellement étrange sur le dessin de Du Cerceau – et que personnellement je mettais en doute – a donc pu être vérifiée à cette occasion. Preuve que le creusement du fossé avait entraîné toute une reconfiguration de la cour du Cheval blanc au pied des façades de l'aile orientale et preuve également que les relevés de Jacques Androuet du Cerceau, parfois mis en cause, doivent être pris très au sérieux !

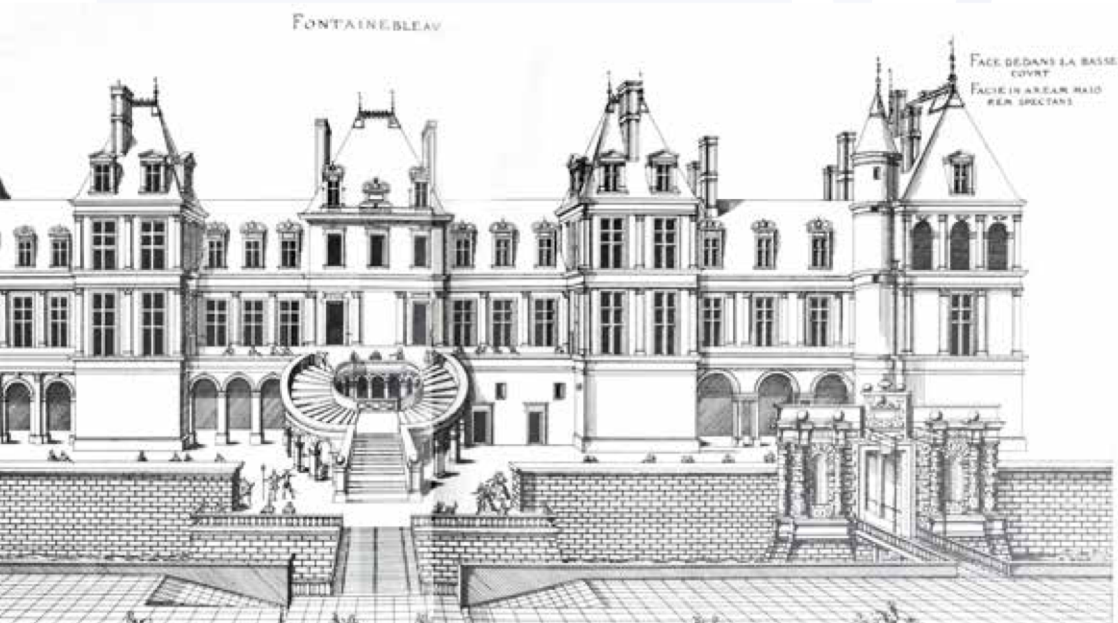
Au total, ces différentes découvertes archéologiques ne viennent pas bouleverser fondamentalement l'histoire du château, mais elles apportent

un éclairage nouveau et des précisions importantes principalement sur cette période troublée des années 1560-1570 durant laquelle le château de François I^{er} dut se transformer, par la force des événements, d'une résidence ouverte et sans appareil défensif en une maison forte mise à l'abri des coups de mains audacieux grâce au dispositif d'un fossé qui devait sensiblement modifier son accès et sa physionomie.

Vincent Droguet

*Conservateur général du Patrimoine.
Directeur du Patrimoine et des collections.*

1. Le produit de ces fouilles a fait l'objet d'un article de Sébastien Ronsseray, « Le cour des Offices du château de Fontainebleau : genèse d'un espace et aperçu du quotidien », Bulletin du Centre de recherches du château de Versailles [en ligne], 2017, mis en ligne le 23 décembre 2017.
2. Partant, le sol pavé de la porte Dorée devait également être sensiblement plus bas que l'actuel ce qui va dans le sens de l'hypothèse formulée par Bertrand Jestaz dans sa restitution du projet de Benvenuto Cellini (B. Jestaz, « Benvenuto Cellini et la cour de France (1540-1545) », Arts et artistes en France de la Renaissance à la Révolution, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. 161, première livraison, Paris-Genève, 2003, p. 71-132).
3. A propos de l'histoire de cette porte, nous nous permettons de renvoyer à notre étude « *Amicis pateant fores, coeteri maneant foris. De la porte fortifiée de la Grande basse-cour à la porte du Baptistère* », dans S. Frommel (dir.), *Primitice architecte*, Paris, 2010, p. 256-269.



« La basse court » ou cour du Cheval Blanc. Relevé de Jacques Androuet du Cerceau. 1579. A droite la porte du pont-levis en grès dessiné par Primitice.